

# REVUE DE PRESSE

LES PAS PERDUS ET LIEUX PUBLICS PRÉSENTENT

## MARI-MIRA

**l'esprit cabanon**  
un art parti en vacances

du  
cabanon  
palace

**28 Août - 28 Octobre**

mercredi, jeudi, vendredi 13h -19h  
samedi, dimanche 11h -19h

un parc  
de bricolage  
fantaisie

FRANCE, AFRIQUE DU SUD,  
ILES FIDJI, ILE MAURICE

visitez  
le village transportable

entrée libre

↑  
c'est ici



Contacts:  
Dorine Julien  
Association Les Pas Perdus  
Le Comptoir de la Victorine  
10 rue Sainte Victorine  
13003 Marseille  
Tel/fax: (00 33) (0)4 901 50 07 38

# LES MEDIA EN PARLENT

## Presse Nationale

- Marie-Claire Maison**; Les magies de la récup; novembre 2007; N°417
- Libération**; Lagesse d'esprit; Valérie Simonet; 29 et 30/09/2007
- Marie-Claire Maison**; Un joyeux village planétaire; octobre 2007; N°416
- Dada**; La première revue d'art; Actuel art; Mari-mira jusqu'au 28 octobre à Marseille; n°130 septembre 2007
- Libération**; Mari-Mira, l'art avec du plastique; Michel Henry; 03/09/07
- Le Monde-Culture**-Comme un jardin extraordinaire; Rosita Boisseau; 31/08/2007

## Presse locale

- Energies Sud- La Marseillaise**; Mari-Mira poétise le quotidien, 03/11/2007
- Marseille l'Hebdo**; au village de Mari-Mira; 10/10/2007
- AFP**; Mari-Mira à Marseille, un village à «l'esprit cabanon», 18/09/07
- La Provence**; A part le rugby et le rugby, il vous reste ...; 06/09/2007
- Zibeline**; N°0 Avis de bon vent, Claude Lorin; Octobre 2007
- Trottinette**; n°25 de Septembre et n°26 L'apparat de quat'sou, Guillaume Guéraud; Octobre 2007
- La Marseillaise**-L'art fait avec les restes du monde, Gabrielle Pluet; 28/08/2007
- La Provence**--Marseille spectacles- Mari-Mira, rêverie luxueuse sur le J4; 28/08/2007
- MarseillePlus**-Agenda arts contemporain-L'esprit cabanon vu par Mari-Mira; 28/08/2007
- 20 minutes**-marseille guide-Bons plans du jour, installation Mari-Mira-l'esprit cabanon; 28/08/2007
- Métro-Marseille**; Trésors du quotidien, Une exposition originale investit l'esplanade du j4; 28/08/2007`
- Directsoir** n°187-Culture; expo; L'art de la récupération; 27/08/2007
- Marseille l'Hebdo-Agenda**; arts visuels; Mari-Mira ou l'art fait maison; Valérie Simonet 22/08/2007
- La Marseillaise**-Marseille En ville; L'esprit cabanon en cale sèche au J4; Myriam Guillaume; 17/08/2007
- La Provence**-Marseille spectacles; Mari-Mira, éloge de la fantaisie au coin de la rue; Annabelle Kempff; 16/08/2007

## Radio / Télévision

- Radio Grenouille**; L'écoute à la carte; septembre 2007
- Radio Nova**; Novaplanet -Bons Plans
- Quartiers Libres** (radios locales et télévision LCM) Bruno Lo lacono et Emmanuel Khérad
- M6** Le 6 minutes -Gabrielle Coste; 04, 05 et 06 septembre 2007
- Tf1**-JT -Frédéric Miara- Fanny productions-04 septembre 2007
- FR3 Méditerranée**-reportage d'Olivier Chartier et Roch Di Meglio

## Sites internet / blogs

- <http://mari-mira.blogspot.com>
- <http://www.mouvement.net/site.php?rub=8&id=203109>
- <http://www.karwan.info/> , Mari-Mira - Installation Urbaine
- <http://www.dinoutoo.com/>
- <http://quinquabelle.blogspot.com/>
- [http://favoritechoses.typepad.com/carolineturquet/2006/05/marimira\\_le\\_ret.html](http://favoritechoses.typepad.com/carolineturquet/2006/05/marimira_le_ret.html)
- <http://www.developpementdurablejournal.com/spip.php?article1145>
- <http://tf1.lci.fr/infos/media/jt/>
- <http://lesglobstrots.unblog.fr/2007/09/24/mari-mira/>
- <http://www.linternaute.com/sortir/mari-mira-une-fantaisie-sur-la-grande-bleue/en-savoir-plus.shtml>
- [http://www.fra.cityvox.fr/expositions-arts\\_marseille/mari-mira\\_224241/Profil-Eve](http://www.fra.cityvox.fr/expositions-arts_marseille/mari-mira_224241/Profil-Eve)
- <http://www.liberation.fr/culture/275828.FR.php>
- [http://www.artcatalyse.eu/disciplines\\_artsurbains.htm](http://www.artcatalyse.eu/disciplines_artsurbains.htm)
- [http://www.cime.org/actu\\_detail.donut?id=113](http://www.cime.org/actu_detail.donut?id=113)



Décoration propre aux îles Fidji, des bandes de tissus aux imprimés traditionnels tombent du toit en tôle ondulée du pavillon d'accueil.

## 🌿 LES MAGIES DE LA RÉCUP 🌿

Les artistes-inventeurs de *Mari-Mira*, village nomade en escale à Marseille, recyclent “les restes du monde”, les changeant en trouvailles aussi poétiques qu’ingénieuses.

Par Catherine Ardouin et Jean-Pascal Billaud // Photos Jérôme Galland / Aleph

Dans la "Talking House", maison sud-africaine des palabres, aux cloisons en assemblages de palettes, la table de cérémonie aux pieds en tuyaux de PVC, recouverte d'un tapis de sacs de plastique tissés, dissimule un billard. Au plafond, lustres en boîtes de conserves découpées.



## Une fantaisie inventive née de la ferraille et du plastique.

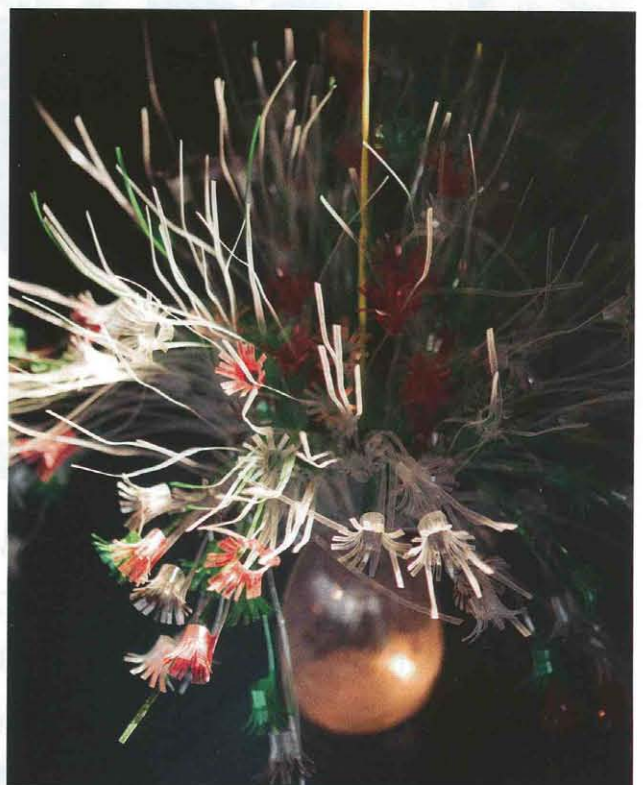
**A**près Port Louis sur l'île Maurice, Durban en Afrique du Sud, Suva aux îles Fidji... et les rives parisiennes du canal de l'Ourcq, la dernière version du village "transportable" Mari-Mira (follement excentrique en créole) refait son show du côté du Vieux-Port. Retour à la Méditerranée et à l'esprit des cabanes camarguaises de Beauduc pour Guy-André Lagesse, plasticien musicien et scénographe, et Jean-Paul Curnier, écrivain, qui rêvèrent de ce collectif bâtisseur en 1994. Depuis, ils en trimballent les réalisations sur les quais de ports propices aux rencontres vagabondes et aux jubilatons idéalistes. Réparateurs, bricoleurs, inventeurs, entre Géo Trouvetout et Marcel Duchamp, ils jonglent avec les rebuts de la consommation du globe, les transforment en aménagements rigolos et malins et imprègnent de leur drôle de magie les gestes de la vie quotidienne.

Au fil d'un "house trekking", randonnée domestique au cœur des édifices de Mari-Mira, bouteilles de soda, tuyaux de PVC, palettes, tôles ondulées et parpaings, tous abandonnés, ressuscitent sous nos yeux grâce à des tours de mains pleins d'imprévus, et des inventions ludiques. Ces matériaux, laissés pour compte de la planète, reprennent ici du service et de l'usage et gagnent de

la poésie. Un tronc d'arbre termine son long flottement en s'évidant, devenant baby-foot opposant l'équipe des fourchettes à celle des couteaux. Des parpaings s'habillent de cabas tressés de retour du marché pour jouer aux tabourets ethnos et des fleurs-lampes éclosent de bouteilles en plastique et de boîtes de conserve. Conteneurs de déchets, tôles ondulées et palettes s'architecturent élégamment pour devenir "dépendances estivales", "modules culturels", biblioquai, blagorama et balancelle philosophique inclus, ou encore "Maison du peuple" pour la fête et les palabres. Quant aux lits du "Tunnel d'amour", ils servent de garde-robe avant de se rabattre en piste de danse pour deux.

En ces lieux voisinent une précarité joliment recyclée, des idées luxueuses à force d'être bonnes. À la lisière des villes, Mari-Mira, ses loufoques visionnaires et ses complices producteurs "Les Pas Perdus" fabriquent le nouveau style international du recyclage avec leur art de bien faire et de bien vivre. Grâce à eux, le sac de plastique a l'élégance de la soie et les bois flottés vibrent encore à l'appel des génies disparus de la forêt. Ici la maison est autant cabanon de vacances que terrain de jeu perpétuel.

*Jusqu'au 28 octobre sur l'esplanade Saint-Jean à Marseille.*



À g., les murs de la "Maison de la réflexion" mauricienne, recouverts d'un damier de lino, s'éclairent d'une lumière tamisée quand la planche où s'encastre la bassine en plastique se relève et masque l'ampoule. À d., des bouquets de fleurs en bouteilles de plastique découpées y sont suspendus, ici et là.

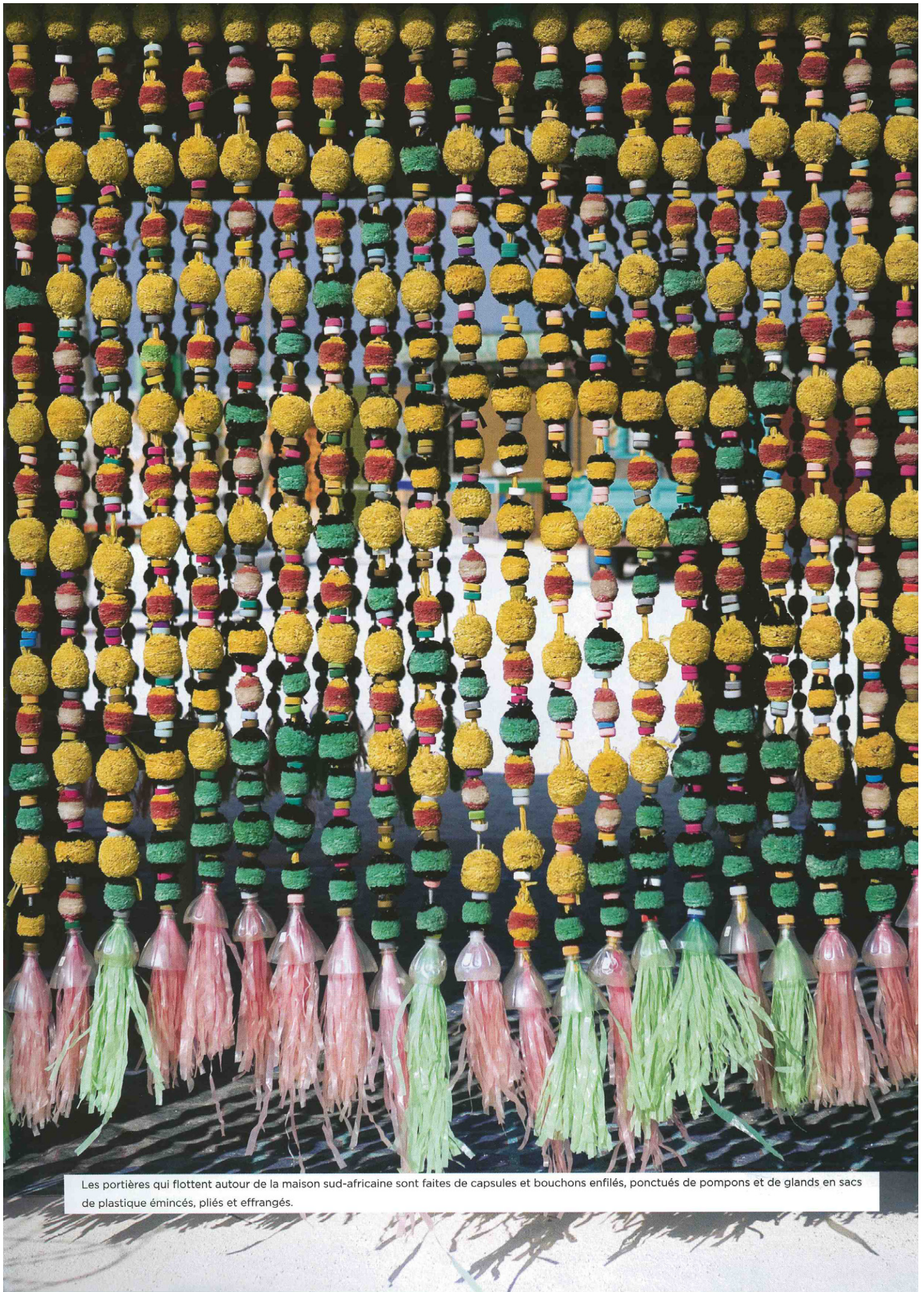
La douche, posée sur le sable et enclose de canisses recouvertes de toile cirée, est un assemblage de bidon industriel devenu chauffe-eau solaire, de tiges de fer en guise de tringle à rideau. Le tout est supporté par un tronc d'un miroir chirurgical grossissant.





*Les gestes d'une vie  
quotidienne réenchantée  
se maquillent aux couleurs  
des mers du Sud.*

Toute une cuisine dans une souche creusée. À l'évier se substitue un grill, les casseroles se rangent la queue la première dans des orifices, les feux de cuisson s'accrochent sur le côté et la bouteille de gaz supporte le piétement.



Les portières qui flottent autour de la maison sud-africaine sont faites de capsules et bouchons enfilés, ponctués de pompons et de glands en sacs de plastique émincés, pliés et effrangés.

**ARTS.** Un étrange village construit à partir de matériaux de récupération s'est installé à Marseille jusqu'au 28 octobre. Son ambition : poétiser le quotidien à partir de matériaux

## Mari-Mira poétise le quotidien

■ En argot créole-mauricien, Mari-Mira signifie "terriblement excentrique" ou encore "énormément fantaisie". Une définition qui résume bien l'esprit du lieu créé par la compagnie et installé à Marseille, sur l'esplanade du fort Saint-Jean, jusqu'à la fin octobre.

"Cet art urbain est réalisé à partir de matériaux dont plus personne ne veut, par des artistes de l'ordinaire, des gens qui ont à cœur de transformer et d'embellir leur quotidien" résume Guy-André Lagesse, l'un des fondateurs de la compagnie.

"Nous ne faisons pas du détournement d'objets car il ne s'agit pas de contester la société de consommation : tout cela est créé par des gens qui n'ont pas les moyens de consommer. Il s'agit donc d'introduire

duire une rêverie luxueuse, une élégance dans la vie de tous les jours avec des choses de peu. C'est une utilisation à notre avantage de biens que d'autres jettent" précise Guy-André Lagesse.

### Mari Mira fait revivre l'esprit cabanon

Petit à petit, la maison s'agrandit au fil des rencontres. Pas de but précis à atteindre, juste l'ouverture au monde et à l'autre. Aujourd'hui, la maison principale, construite à l'île Maurice, s'est enrichie d'une extension d'été en bois flotté (Marseille/Camargue), d'un complexe culturel conçu à partir de conteneurs de récupération de verre et de déchets (Paris), d'une Talking-house (Afrique du Sud) et d'une honeymoon

boat (Iles Fidji).

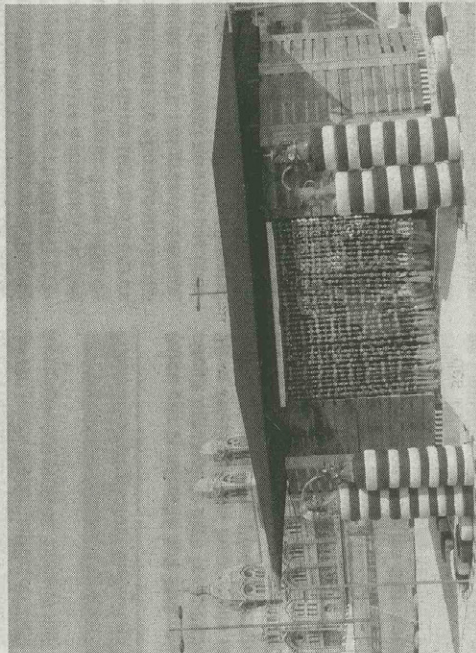
Au final, elle s'étend désormais sur 4000 m<sup>2</sup> de surface et plus de 17 personnes ont travaillé sur le projet actuel.

Ouverte gratuitement au public et aux écoles, le parcours dans cette maison fantaisiste se fait accompagné d'un hôte, qui raconte de manière informelle l'aventure Mari-Mira.

"Le but de notre compagnie est de faire se rencontrer artistes et personnes n'ayant pas de formation artistique mais qui, pourtant, prouvent qu'ils n'ont rien, font preuve de créativité et d'invention" confie le plasticien.

Prochaine étape envisagée : Glasgow... dans 6 mois, un an, deux ans. Comme toujours, rien n'est figé.

M-A-L



Ici, l'expérience du quotidien est source d'imaginaire. Marie-Agnès Lubat/Naja

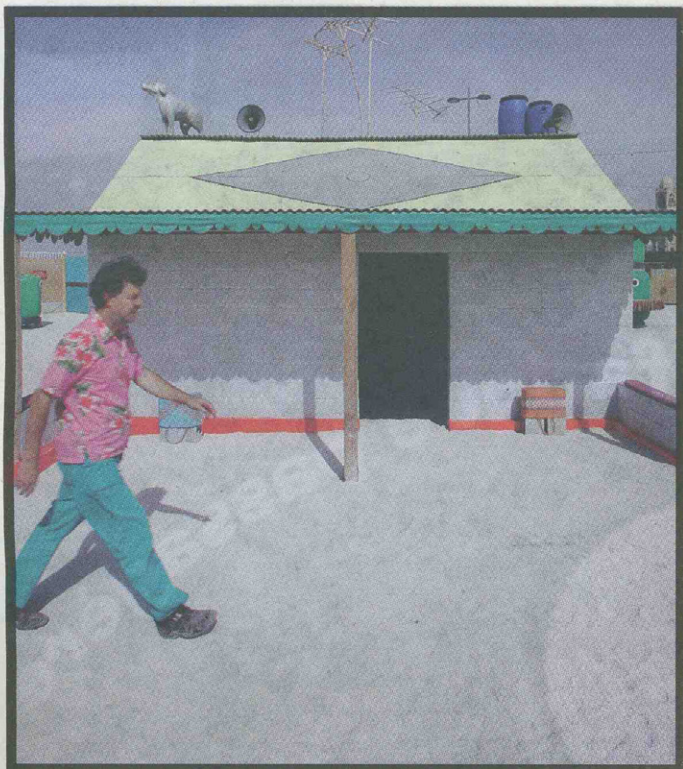


Le tunnel d'amour ou la chambre d'amis, sous une serre, et le ballet des ferries à l'entrée du port de commerce.

PHOTOGRAPHIES DE RICHARD COLINET

# Mari-Mira ou l'esprit cabanon sur le J4

L'équipe des Pas perdus joue les guides touristiques d'une exposition en plein air à l'esprit très cabanon. Ramenées des quatre coins du monde, les constructions parlent d'ingéniosité et de poésie du peu. Vite! Les artistes remballent leurs rêveries le 28 octobre.



Guy-André Lagesse, l'inventeur de Mari-Mira, devant la maison mauricienne.

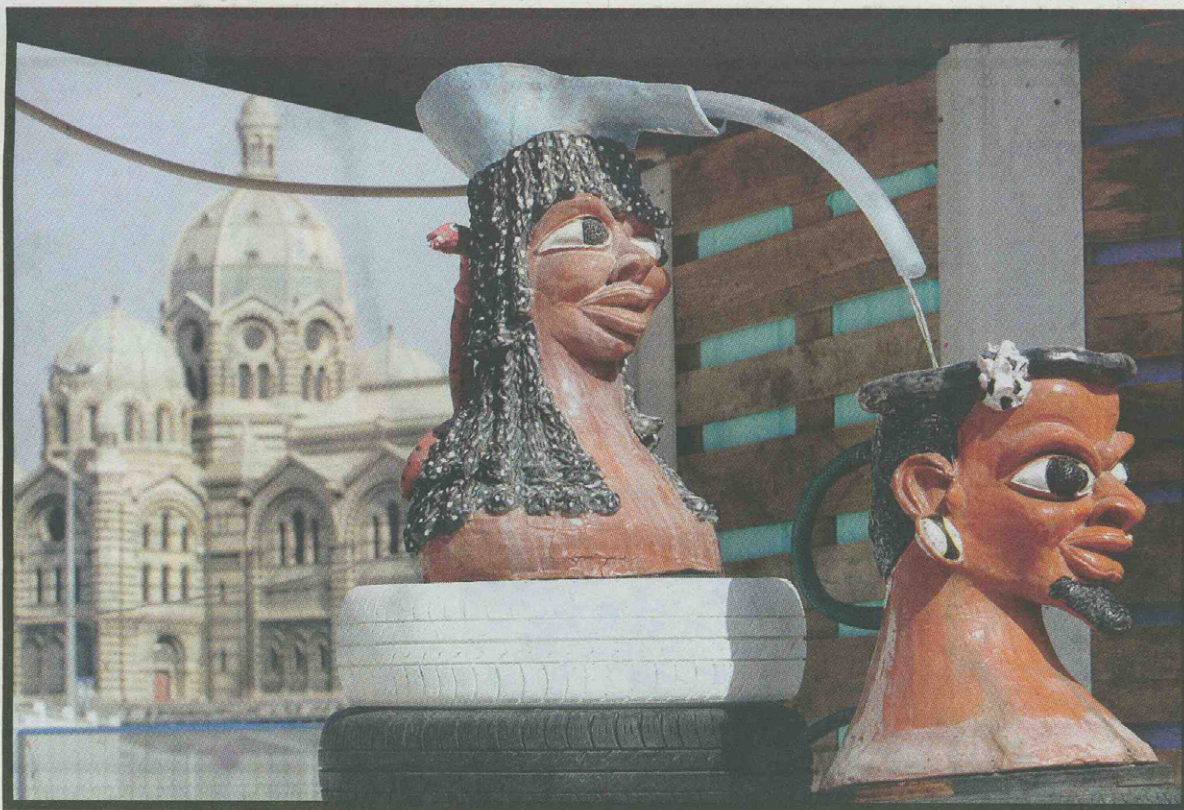
Dans dix jours au plus tard, ils remballent. Ce serait dommage de rater ce moment d'entière poésie, où la gratuité est érigée en vision du monde. Depuis le 28 août, la Compagnie des Pas perdus a installé sur le J4, au bord de l'eau, un poste d'observation luxueux des allers-retours des ferries pour la Corse ou le Maghreb. Mollement avachi dans la balancelle-poubelle de la Ville de Paris, on goûte à cette terrasse inédite livrée aux embruns et au temps qui passe doucement. Tout autour, le village aux allures de fête foraine ou de campement de cabanons foutraques invite à la déambulation.

Le concept a commencé à se dessiner en 1995 à l'île Maurice où les artistes installés à Marseille, Guy-André Lagesse et Jean-Paul Curmier, découvrent le travail de Lise et Gaëtan Gaspard. Ce couple de Mauriciens transforme des bouteilles en plastique en lustres, bouquets de fleurs éternelles... Suivront les étapes à Paris, en Afrique du Sud, aux Fidji, avec chaque fois des rencontres décisives, entre artistes qui s'ignorent et poètes du quotidien. Nombre d'entre eux sont venus à Marseille pour cette exposition en forme de rétrospective où leurs créations ont été mises côte à côte.

De la maison de réflexion aux dépendances d'été, en passant par la talking house ou le honeymoon boat, les guides des Pas perdus prennent leur mission très au sérieux. C'est qu'il s'agit, en suivant Charlotte, Doung, Bernard, Jérôme ou Vanzetta, de réussir sa traversée du miroir. 27 000 personnes l'ont déjà tentée. ■

Valérie Simonet

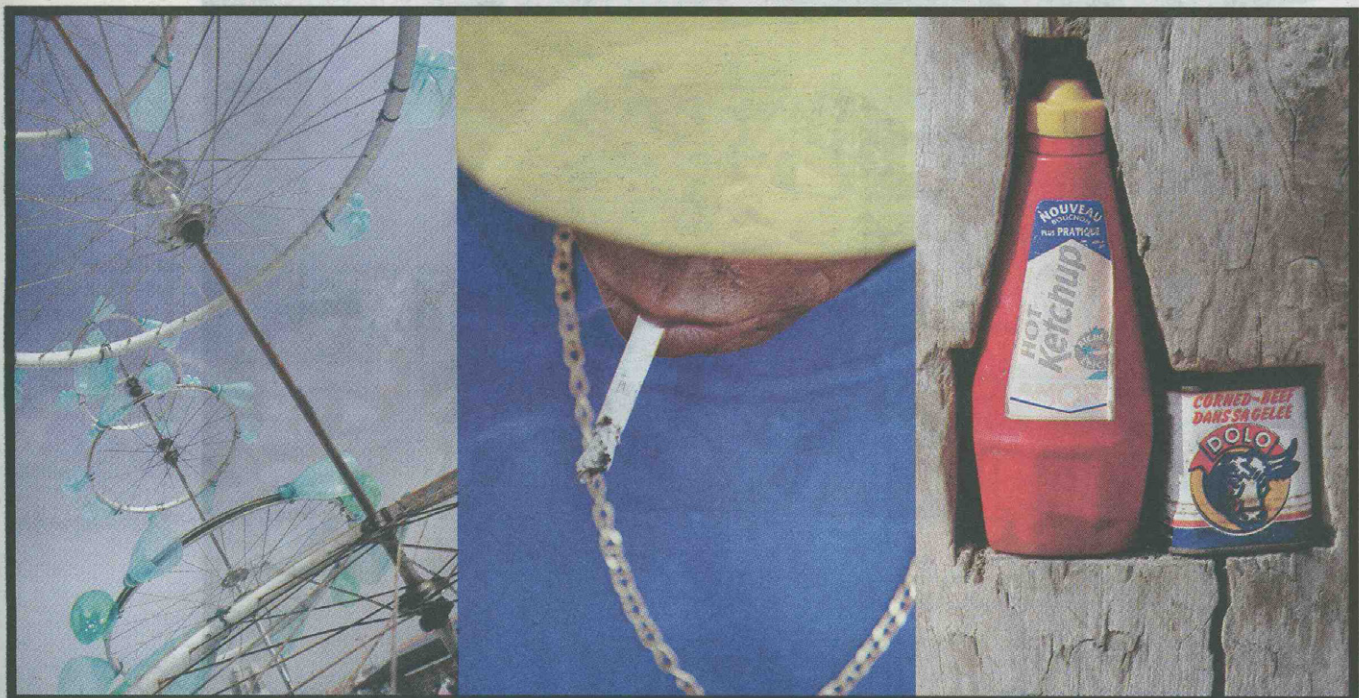
*"Mari-Mira, l'esprit cabanon en cale sèche". Jusqu'au 28 octobre, esplanade Saint-Jean, J4. Mercredi, jeudi, vendredi de 13h à 19h, samedi et dimanche de 11h à 19h. 04 91 50 07 38. Entrée libre.*



La fontaine sud-africaine, à l'entrée du site, rivalise avec le kitsch naturel de la Cathédrale La Major.



Inspirées par les pêcheurs parisiens des bords du canal de l'Ourcq, les maximes des Pas perdus portent haut l'éphémère et la douce rêverie.



Mobiles aériens en bouteilles plastique ou garde-manger creusé dans un bois flotté de Camargue, un art du peu inspiré par l'artiste mauricien Gaétan Gaspard.



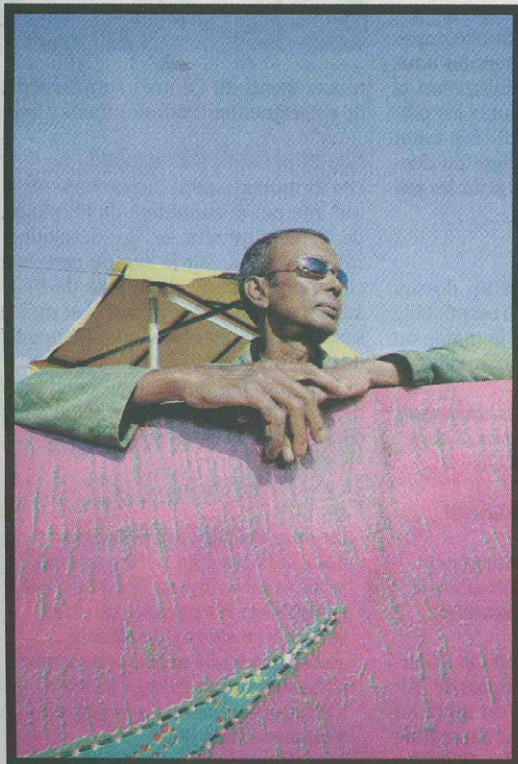
Une ode renouvelée à la pêche à la ligne.



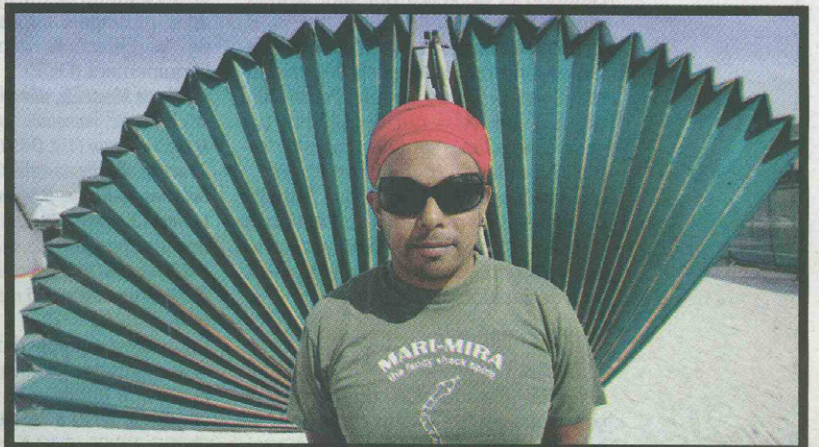
Plus de 27 000 visiteurs ont parcouru les allées depuis le 28 août.



Des cygnes sculptés dans des pneus par Kishore Lal, Boogey Gibbons et Guy-André Lagesse.



Kishore Lal, artiste philippin, magicien des tuyaux en PVC.



Doung Anwar, architecte et guide de l'exposition de cette cité, entre campement et fête foraine.

Extrait du journal Développement durable le journal  
<http://www.developpementdurablelejournal.fr>

## Recyclage

# Mari-Mira poétise le quotidien

- Journal - INITIATIVE -

Date de mise en ligne : vendredi 12 octobre  
2007

Marie-Agnes Lubat

**Un étrange village construit à partir de matériaux de récupération s'est installé à Marseille jusqu'au 28 octobre. Son ambition : poétiser le quotidien à partir de matériaux dont plus personne ne veut.**

En argot créole-mauricien, Mari-Mira signifie « *terriblement excentrique* » ou encore « *énormément fantaisie* ». Une définition qui résume bien l'esprit du lieu créé par la compagnie et installé à Marseille, sur l'esplanade du fort Saint-Jean, jusqu'à fin octobre. « *Cet art urbain est réalisé à partir de matériaux dont plus personne ne veut, par des artistes de l'ordinaire, des gens qui ont à coeur de transformer et d'embellir leur quotidien* » résume Guy-André Lagesse, l'un des fondateurs de la compagnie.

Tout commence en 1994, lorsque Guy-André Lagesse, Mauricien né en Afrique du Sud et ayant fait l'école des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence rencontre l'écrivain Arlésien Jean-Paul Curnier. Les deux amis partent alors sur l'île Maurice et font la connaissance de Gaëtan et de sa femme Lyse, qui réalisent des bouquets de fleurs avec des bouteilles en plastique. Gaëtan étant aussi maçon, l'idée de construire une maison avec des matériaux bon marché se fait jour. « *Nous ne faisons pas du détournement d'objets car il ne s'agit pas de contester la société de consommation : tout cela est créé par des gens qui n'ont pas les moyens de consommer. Il s'agit donc d'introduire une rêverie luxueuse, une élégance dans la vie de tous les jours avec des choses de peu. C'est une réutilisation de biens que d'autres jettent* » précise Guy-André Lagesse.

### Mari Mira fait revivre l'esprit cabanon

Petit à petit, la maison s'agrandit au fil des rencontres. Pas de but précis à atteindre, juste ouverture au monde et à l'autre. Aujourd'hui, la maison principale, construite à l'île Maurice, s'est enrichie d'une extension d'été en bois flotté (Marseille/Camargue), d'un complexe culturel conçu à partir de conteneurs de récupération de verre et de déchets (Paris), d'une Talking-house (Afrique du Sud) et d'une honeymoon boat (Iles Fidji). Au final, le projet s'étend désormais sur 4000m<sup>2</sup> de surface et plus de 17 personnes ont travaillé dessus.

Ouvert gratuitement au public et aux écoles, le parcours dans cet espace fantaisiste se fait accompagné d'un hôte, qui raconte de manière informelle l'aventure Mari Mira.

« *Le but de notre compagnie est de faire se rencontrer artistes et personnes ordinaires, qui, parce qu'elles n'ont rien, font preuve de créativité et d'invention. Ayant vécu l'Apartheid, j'ai connu l'expérience de la séparation... D'où cette volonté féroce de provoquer le dialogue et les rencontres entre des mondes qui ne se cotoient pas forcément* » confie le plasticien.

Prochaine étape envisagée : Glasgow...dans 6 mois, un an, deux ans. Comme toujours, rien n'est figé. Tout dépendra aussi des financements. Mais tous les espoirs sont permis car jusqu'à présent, la compagnie a toujours su convaincre divers partenaires institutionnels et privés.



un gratuit qui se lit | du 13/09 au 11/10/07



De retour au bercail, l'équipe des Pas Perdus installe ses quartiers sur le J4. L'esprit cabanon prend comme un vent alter mondialiste et roboratif. Ouf ! de l'air frais !

## Avis de bon vent

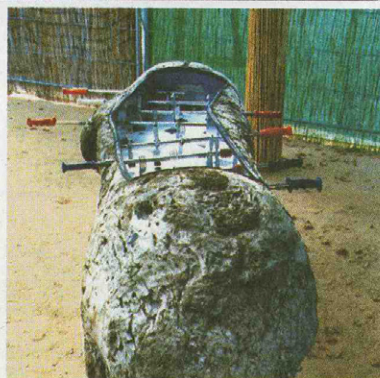
**Mari-Mira** en Cale Sèche.  
Esplanade Saint Jean, J4  
Jusqu'au 28 oct. Entrée libre.  
04 91 50 07 38  
[www.marimira.org](http://www.marimira.org)



© Agnès Mellon

Après avoir largué les amarres et fait escales bien au large, le village planétaire Mari-Mira revient au port chargé de richesses insoupçonnables : les géniaux assemblages, les fabrications poétiques, les abris bariolés sont à vivre en toute liberté. Depuis bientôt douze années, *Mari-Mira* se fabrique de récupérations de toutes sortes, glanées et assemblées selon des projets élaborés à chaque escale avec des artistes, nourris des us et coutumes locales, de leurs croyances et leurs savoir-faire. Certains seront d'ailleurs présents au J4. De voyage en voyage, ce village s'enrichit de nouvelles constructions et expériences à partager... Car ça, ce n'est que ce que l'on voit. Il y a ce que l'on peut entendre. Et comprendre. Ce qui peut nous faire grandir. Alors soyez attentif aux paroles bizarres de votre guide. En compagnie de cet hôte/performer, votre déambulation se transformera en visite de courtoisie et d'humanité. Les cabanons des Iles Maurice ou Fidji, de Paris, du Cours Julien, de Durban ou de Johannesburg seront autant de portes vers les « inventeurs de l'ordinaire et de la fantaisie ». Les modèles entendus de la beauté, de l'art, du bien ou mal fait, du confort, de ce qui fait une œuvre, de ce que l'on me fait croire des autres, bref, nos idées reçues trouvent ici et avec eux une salutaire et rassérénante contrepartie.

En créole, *Mari-Mira* signifie « terriblement excentrique ». A voir ! Alors que le p.d.g. d'une chaîne de télé se targuait il n'y a pas si longtemps de fournir aux annonceurs « des espaces de cerveaux disponibles » ici, insiste Guy André Lagesse, « on préfère les bouteilles vides parce qu'on peut faire quelque chose avec ». C'est plus sain en effet. Chacun peut s'y mettre selon sa fantaisie et son génie propre. Souvent à plusieurs, c'est encore plus sympa.



Marseille

## L'apparat de quat'sous

Photos : Les Pas Perdus

Jusqu'au 28 octobre, Mari-Mira, petit village de cabanons, est installé sur l'esplanade Saint-Jean, au J4. Construit uniquement avec de la récup'. Parce que rêver n'est pas un luxe.

C'est pas une expo. D'abord parce que les enfants et les parents peuvent tout toucher. Même courir. Ou crier. Et puis parce que ça ressemble à la cabane à bric-à-brac de grand-père, celle du fond du jardin, à l'intérieur de laquelle on rêve de trésors enfouis, même s'il n'y entasse que de vieux pots vides et des bouts de ficelle dont il ne se servira jamais. Sauf que le collectif des artistes de Mari-Mira, eux, ils récupèrent justement ce genre de trucs. Sans déconner. Ils sont capables de transformer une poubelle en balancelle. Une antenne parabolique en fauteuil à bascule. Et des fourchettes et des décap-suleurs en baby-foot.

Alors c'est plutôt un village. Genre bidonville brinqueballant. Avec ses cahutes en palettes de bois. Son ancien conteneur reconverti en salon. Et avec ses guides comiques pour visiter cet espace plein d'inventions à deux balles. Comme sa salle de cinéma en accordéon. Son blagorama. Sa cabine téléphonique « vérité et récon-

ciliation ». Sa Maison du peuple où tout le monde peut brailler pour éclairer le plafond. Son biblioquai. Et même son catamaran de tuyaux provenant des îles Fidji. Parce que le rêve est aux quatre coins du monde. Mari-Mira est un village évolutif qui s'est construit aussi bien sur l'île Maurice qu'à Marseille, Paris, en Afrique du Sud et dans le Pacifique.

Un autre mondialisme. Celui du partage contre celui du gâchis. Celui du plaisir à partir de rien contre celui du pognon et de la consommation à tout va. Dans cette logique, les visiteurs doivent apporter leurs propres rafraîchissements, car il n'y a pas de quoi se désaltérer sur place. En espérant que les enfants qui n'ont pas de cabane s'y amusent plus que devant leur foutu ordinateur.

Guillaume Guéraud

En famille. Mari-Mira, l'esprit cabanon. Jusqu'au 28 oct. Esplanade St-Jean, J4. Gratuit. Rens. au 04 91 50 07 38 ou sur [www.marimira.com](http://www.marimira.com). N.B. : Radio Grenouille sera sur place pour recueillir les réactions des enfants le 10 oct. de 14h à 17h. Diffusion sur les ondes et sur [www.grenouille888.org](http://www.grenouille888.org)

# Marseille HEBDO

SEMAINE DU 10 AU 16 OCTOBRE 2007 - N°361 - 1.20€

► samedi ► dimanche

## ESPLANADE DU J4

### Un tour en grand huit...

La kermesse d'automne est de retour sur l'esplanade du fort Saint-Jean. Grande roue, stands de tir, pêche aux canards... On pourra profiter des différentes attractions jusqu'au 11 novembre. Tournez manèges! ■

De 14h à 23h  
samedi, jusqu'à  
20h dimanche,  
esplanade du  
J4 (2').

### ... ou au village de Mari Mira

Beaucoup plus tranquille, le village de Mari Mira, conçu par la compagnie Les Pas perdus, continue d'ouvrir ses portes aux visiteurs, déjà nombreux à avoir succombé à son charme. Des comédiens vous guident d'une installation à l'autre, des constructions faites de bric et de broc dans "l'esprit cabanon". ■

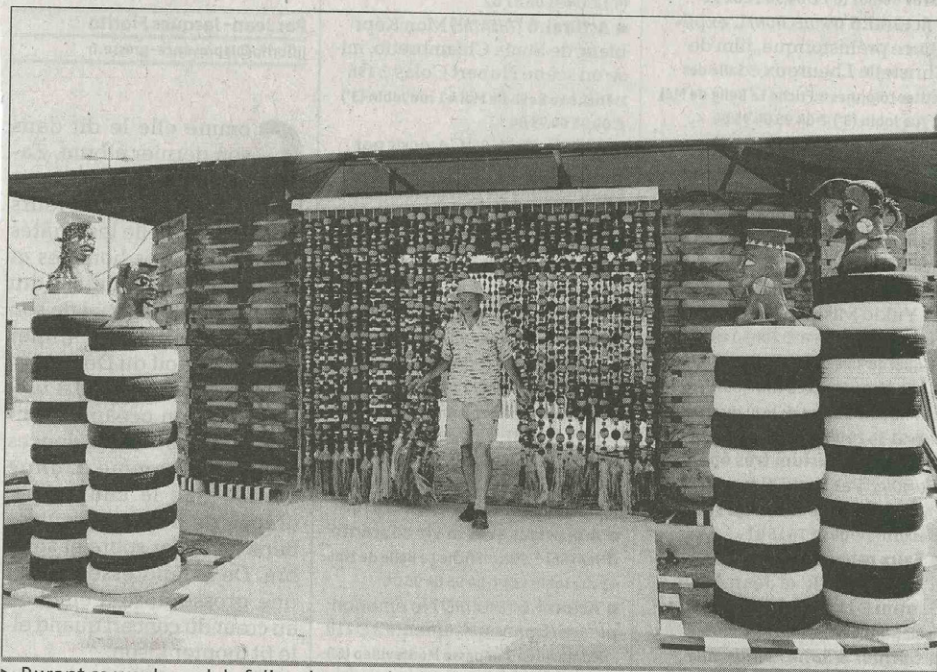
Entrée libre, de 13  
à 19h vendredi, et  
à partir de 11h  
samedi dimanche,  
jusqu'au 28 octobre,  
04 91 50 07 38



RICHARD GOLINET

RENDEZ-VOUS / Que faire aujourd'hui à Marseille ?

# A part le rugby et le rugby, il vous reste...



► Durant ce week-end de folie, alors que la ville vivra essentiellement au rythme du rugby, une exposition décalée et gratuite au J4, c'est Mari-Mira, l'esprit cabanon.

/ PHOTO SERGE ASSIER

**D**ifficile d'échapper au rugby aujourd'hui à Marseille. Pour ceux qui n'ont pas de place au Vélodrome et n'aiment pas la bière, voici des idées pour s'occuper. Avec ou sans rugby.

**1 Comprendre la passion du sport.** A ceux qui ne vont pas au stade aujourd'hui, ni un autre jour d'ailleurs, mais voudraient comprendre ce qui s'y passe, on peut conseiller d'aller voir l'exposition "Les fondements d'une passion : le stade Vélodrome" qui se tient aux archives municipales. L'exposition évoque surtout l'aspect architectural, l'histoire de l'édifice depuis l'émergence du projet en 1935, plutôt que la passion des générations de supporters qui s'y sont succédé. Mais c'est tout un pan de l'histoire de Marseille.

Archives municipales, 10, rue Clovis-Hugues (3°)

ouvert le samedi de 14h à 18h et du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h. Jusqu'au 27 octobre. Entrée libre.

**2 Tenter une troisième mi-temps.** Si l'histoire du stade Vélodrome vous a inspiré et même si vous n'avez pas vu la rencontre entre l'Australie et l'Angleterre de cet après-midi à 15h, vous pouvez vous laisser tenter par une "troisième mi-temps".

Après chaque rencontre à Marseille, le Dock des Suds organise une soirée "pittoresque et musicale pour prolonger les festivités jusque tard dans la nuit." C'est à Arenc, au Dock des Suds.

Dock des Suds, 12, rue Urbain V (2°).

**3 Pour retrouver l'esprit du cabanon.** Et si rien de tout cela ne vous intéresse, et si vous ne voulez

pas vous éloigner du centre ville, ni du Vieux-Port ni de la Joliette, vous pouvez aller voir, dans un tout autre genre, l'exposition Mari-Mira. C'est sur l'esplanade Saint-Jean, au J4. Il s'agit d'une exposition insolite dont le titre est "Mari Mira, l'esprit cabanon". Avec des objets hétéroclites et de récupération, des artistes du quotidien créent des "dépendances d'été". Ces cabanons qui ont fait la joie des vieux Provençaux.

Sur l'esplanade J4, place du Fort Saint-Jean, accès libre. Ouvert le samedi de 11h à 19h et du mercredi au vendredi de 13h à 19h. Jusqu'au 28 octobre.

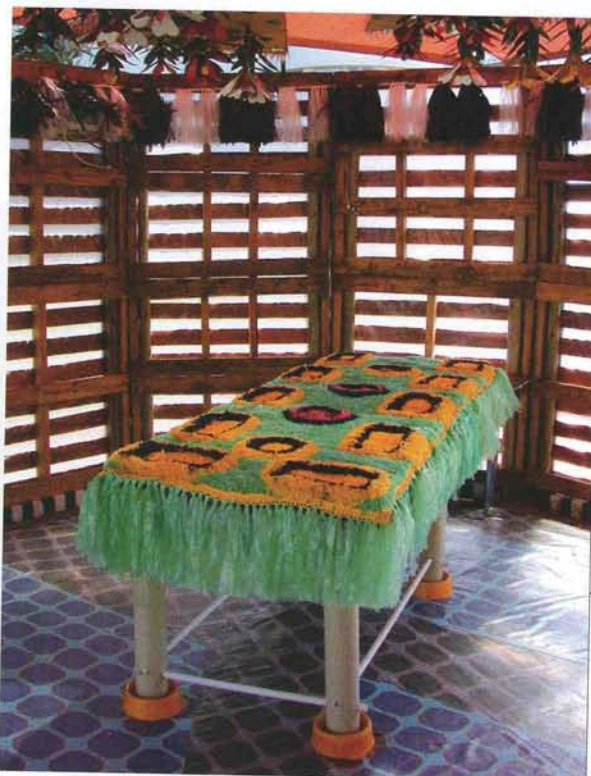
**4 Jazz à la Caravelle.** Il y aura de l'animation sur le Vieux-Port et du jazz au bar La Caravelle, quai du Port, à partir de 22h30 avec Marrianick Saint Céran quartet. ■

# marie claire

## Maison

n° 416  
octobre 2007

### PARTI PRIS ÉVÈNEMENTS



### Un joyeux village planétaire

C'est un village nomade en escale à Marseille, avec sa villa en parpaings fleurie de bouteilles de plastique récupérées à l'Île Maurice, ses dépendances estivales qui jouent avec les bois flottés méditerranéens, son centre culturel, assemblage de conteneurs parisiens, sa maison du peuple festonnée de gris-gris sud-africains (photo) et même une embarcation des îles Fidji mêlant tuyaux en PVC et coquillages. En allant glaner autour du monde des artistes et des arts de vivre, le village "Mari-Mira" ("très exotique" en créole), conjugue souci d'économie et bonheur. Esplanade St-Jean, [www.marimira.org](http://www.marimira.org), jusqu'au 28 oct.

# L'agresse d'esprit

A 53 ans, cet artiste hors norme recycle, transforme et détourne les objets du quotidien.



## GUY-ANDRÉ LAGESSE

**1954:** naissance à Durban, en Afrique du Sud.  
**1972:** débarque à Aix-en-Provence et débute les Beaux-arts.  
**1989:** fonde la compagnie Les Pas perdus à Marseille.  
**1995:** naissance de l'exposition *Mari Mira* à l'île Maurice.  
**1996:** *Mari Mira* s'expose à Marseille sur le Cours-Julien.  
**1999:** *Mari Mira* à Paris sur les bords du canal de l'Ourcq.  
**2002:** *Mari Mira* à Durban et Johannesburg en Afrique du Sud.  
**2005:** premier salon international de tuning d'appartement.  
**2006:** *Mari Mira* aux îles Fidji.

*vu ce jeune Zoulou marcher le long de la route en s'accompagnant d'une guitare. Il l'avait fabriquée avec un bidon d'huile Sunflower et trois cordes. J'ai été impressionné par tant de rythmique.* Il ajoute que c'est sans doute à ce moment qu'il a compris que de peu on pouvait tirer beaucoup. *«Mari Mira est un hommage à tout ça, un art de l'impro et des circonstances.»*

**«Trois fois rien.»** En 1972, il débarque à Aix-en-Provence, fuyant l'Afrique du Sud. *«C'est en France que je me suis rendu compte du désastre dans lequel on était...»*

Dans la petite ville bourgeoise, il fait les Beaux-arts et envahit les rues de son free-jazz tiré d'une clarinette basse. La famille et les fidèles se recrutent là, parmi lesquels l'écrivain Jean-Paul Curnier. L'Arlésien décrit Beauduc en Camargue, et ses cabanoniers *«qui fabriquent une vie formidable avec trois fois rien.»* Guy-André dépeint les cases créoles de Maurice. Ensemble, au début des années 90, ils iront voir sur place. *«On se perdait dans les rues de Port-Louis. On cherchait des excentriques populaires.»* De ceux qui découpent en famille des bouquets de fleurs dans des bouteilles en plastique pour enchanter le quotidien.

De là est née *Mari Mira*: une maison musée où exposer les trésors récoltés. Tout le reste en découle, sans préméditation. Des rideaux de sacs plastique tressés en Afrique du Sud, au baby-foot creusé dans un tronc de bois flotté de Camargue, jusqu'au jardin de pneus et de ventilos planté aux Fidji. Avec les ans, Guy-André Lagesse n'est pas seulement devenu un artiste de la récupération, mais aussi un militant de la coquetterie. Ce qu'il appelle *«l'énergie des gens modestes.»* Soit la population majoritaire de la planète. *«Avec trois fois rien, répète-t-il, ils font une robe, un froufrou. Et pourtant, ils n'appartiennent pas à une catégorie de gens autorisée à créer...»*

**Mélange.** A Marseille, l'artiste a encore enfoncé le clou avec son *«tuning d'appartement»*. Des habitants des quartiers amènent à son équipe de vieux meubles au rebut et les réparent avec eux, les hybrident, avec deux doigts d'ingéniosité et trois touches de poésie. Une affaire très sérieuse. Quand ils replacent l'objet à la maison, ils le trouvent formidable. Et deviennent naturellement les meilleurs avocats d'un homme qui martèle que ce qui l'intéresse, c'est que les gens comme les matériaux, peuvent se côtoyer, se mélanger. Que l'important, c'est de brasser tout ça. Une ode à la légèreté d'un pays d'utopie où rien ne serait à vendre ni à mettre au musée, où le service public serait rien moins que *«poétique»*.

Sous sa moustache en brosse, Guy-André aime bien dire que, quoiqu'on en pense, c'est lui qui est dans l'air du temps. *«Les choses vont s'abîmer, ça va disparaître et peut-être qu'on racontera l'histoire de Mari Mira au coin du feu, comme une sorte de mythe. Et ce sera très bien comme ça.»*

VALÉRIE SIMONET

Marseille correspondance

Déjà, il y a l'emballage. Chemise à fleurs, pantalon de couleur crue et chaussures pointues, façon rockabilly, l'emblème de ses interventions plastiques. Ay regarder de près, il y a aussi le binôme barbe-cheveux, à coup sûr bricolé maison. Parce qu'à Marseille, personne ne sait tailler les bacchantes en «mouffettes», une figure pileuse de son invention. Guy-André Lagesse se coiffe et s'habille comme on porte un étendard. *«Pourquoi dit-on que des couleurs ne peuvent pas se mélanger?», interroge-t-il. Fédérer des choses qui apparemment n'ont rien à faire ensemble, ça m'importe énormément.»* C'est posé comme un adage.

**Parpaings argent.** Depuis un mois qu'il traîne au soleil et au vent de la passe du Vieux port, l'artiste a ajouté à la panoplie

un bob de vieil Anglais. C'est dans cette tenue qu'il fait le tour du «propriétaire»: une dizaine de cabanons bricolés avec des artistes du bout du monde, en accès libre et avec vue sur la mer (1). Depuis la maison en parpaings argent ou dans la poubelle-balancelle de la Ville de Paris, la vue est imprenable sur les ferries en partance

**Des habitants des quartiers amènent à son équipe de vieux meubles au rebut et les réparent avec eux, les hybrident, avec deux doigts d'ingéniosité et trois touches de poésie.**

pour la Corse ou le Maghreb. L'exposition plastique qui porte sa marque et celle de la compagnie des Pas perdus a pour nom *Mari Mira*. *«En Mauricien, ça veut dire sensas et fantaisiste»,* traduit Guy-André. Un catalogue grandeur nature de son histoire et de sa vision du monde.

*«Ça a commencé à l'île Maurice. Mes pa-*

*rents viennent de là, explique-t-il. C'est passé par l'Afrique du Sud, là où j'ai grandi. Sans doute que quelque chose m'a touché à cette époque...»* Né à Durban en 1954, en plein Apartheid, Guy-André est élevé dans la période la plus exacerbée du régime afrikaner. Au pensionnat, il écoute sur sa petite radio les musiques importées du

label Tamla Motown: des voix envoûtantes de métis et de noirs. *«Jamais personne n'aurait parlé de l'élégance d'un Zoulou ou d'un Xhosa. Nous, on voyait les pochettes de disques. En costume, ils avaient du swing!»* Ensuite, c'est Hendrix et le *flower power*, un monde psychédélique dans lequel la discrimination raciale n'a pas sa place. *«C'était très perturbant»,* raconte-t-il: *«Un jour, j'étais dans un bus à Durban. J'ai*

(1) *«Mari Mira, l'art avec du plastique»* Libération du 3 septembre 2007.

Exposition «*Mari Mira en cale sèche*» à Marseille, jusqu'au 28 octobre sur le J4, espace Saint-Jean.

# DADA

La première revue d'art.



44 Actu d'art

## Spectacle



**Mari-Mira**

jusqu'au 28 octobre à Marseille



Sur l'esplanade Saint-Jean à Marseille, un village de cabanes multicolores a poussé comme un champignon. C'est *Mari-Mira*, un « complexe culturel » construit à partir de bric et de broc par la compagnie Les Pas perdus et des inventeurs fantaisistes. À partir de presque rien, ces derniers ont inventé des meubles bidouillés, des abris décalés, des bibliothèques-chaises longues, des balancelles philosophiques... Sur quatre mille mètres carrés, cette installation jamais achevée célèbre la paresse, la gaieté et « l'esprit cabanon ». Depuis dix ans, elle s'enrichit des trouvailles d'artistes de Paris, de l'île Maurice, d'Afrique du Sud et des Îles Fidji. *Mari-Mira*, qui signifie « terriblement excentrique » en créole, c'est l'invention du quotidien, et la preuve qu'il en faut peu pour embellir la vie : juste dix doigts et un grain de folie douce.

Rens. : [www.marimira.com](http://www.marimira.com)

**MANGO**

n°130 • sept. 2007 • 7,50 €  
9 782740 422380



9 782740 422380

LE SÉNAT  
MUSÉE  
LUXEMBOURG

➔ en vue

Guy-André Lagesse

# Terriblement excentrique

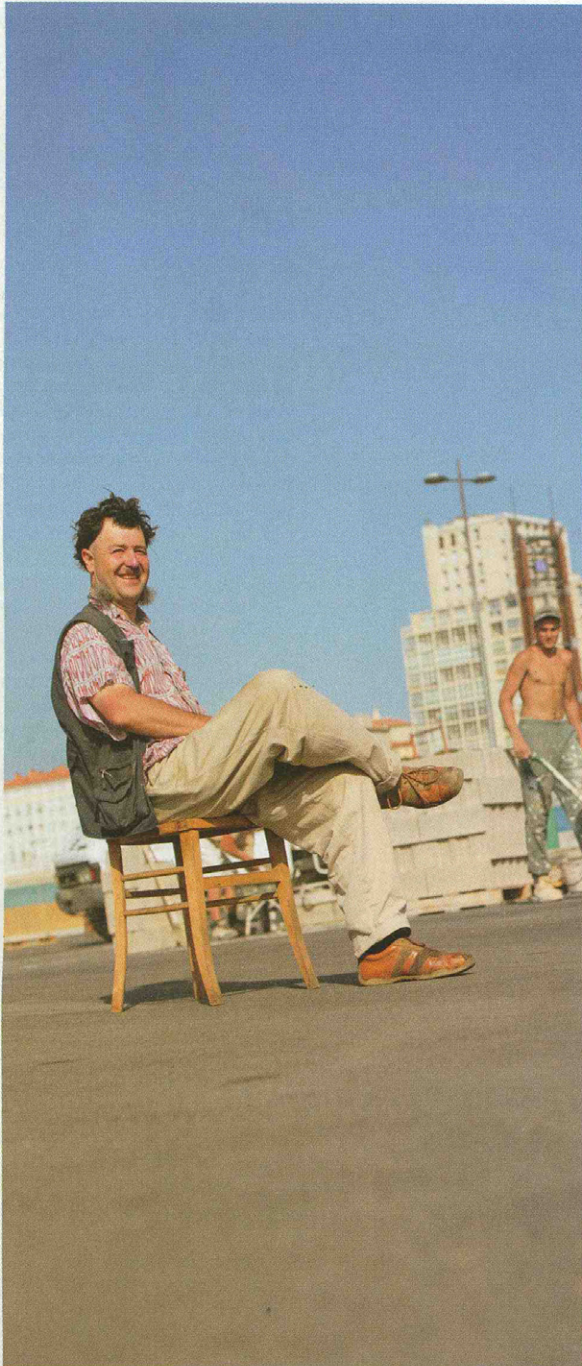


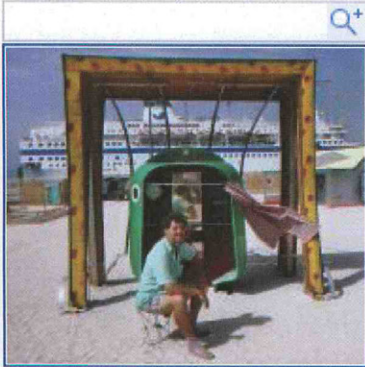
PHOTO : J.-P. HERRECO

**P**renez un bois flottant ramassé sur la plage de Piémanson, creusez-le, tapissez le fond d'une chute de lino, fixez sur des axes de vieilles fourchettes et des couteaux et voilà le plus beau des baby-foot. Des verres à pied ? Coupez les cols des petites bouteilles en plastiques de coca et collez-les au fond. Vous n'avez pas de place chez vous. Le lit rabattable qui se transforme en table à manger chaises intégrées... Des idées comme celles-ci, il y en a des centaines à découvrir dans le village Mari-Mira installé jusqu'à fin octobre sur le J4 à Marseille. À l'origine de ce projet un peu fou, Guy-André Lagesse, plasticien, et Jean-Paul Curnier, écrivain arlésien. *"Entre mes cases mauriciennes et les cabanons camarguais de Jean-Paul, nous avons eu l'envie de prolonger l'esprit du cabanon : faire du beau, du pratique à partir de choses de peu,* explique le premier. *L'aventure dure depuis 12 ans maintenant.*" La première maison a été construite à l'île Maurice, les dépendances d'été à Marseille, le complexe culturel à Paris, la maison du peuple à Johannesburg, le "Honeymoon boat" aux îles Fidji. En 12 ans de voyage, Mari-Mira a grandi au point d'atteindre aujourd'hui la taille respectable... d'un terrain de foot. L'étape marseillaise est forcément à part dans ce voyage. *"Tous les artistes qui sont intervenus depuis 12 ans vont venir à Marseille pour donner un coup de neuf à Mari-Mira qui a pas mal bourlingué,* poursuit Guy André Lagesse. *Car le voyage est loin d'être fini. Notre prochaine destination pourrait être Glasgow en Ecosse.*" Excentrique ? Pas seulement. Mari-Mira nous parle aussi de poésie et de politique. À l'image d'ailleurs de son principal instigateur qui ne rechigne pas à porter toutes ses facettes à la fois. Rouflaquettes orphelines des pattes et moustache en brosse, yeux d'un bleu méditerranéen, fringues tout en couleurs et contrastes. Tout comme son histoire d'ailleurs. Mauricien né à Durban, en Afrique du Sud, il fuit (!) l'Apartheid en s'installant à Aix-en-Provence pour faire les Beaux-Arts. *"Au fond, tout mon travail est porté par ce mot, Apartheid. Là où ils séparaient tout, moi, je veux tout réunir, et surtout les choses que l'on estime n'avoir rien à faire ensemble."* C'est certainement ce qui l'a poussé à installer son association, Les pas perdus, et à partager avec des entreprises encore en activité le comptoir de la Victorine, sur la butte de Saint-Mauront, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Toujours le mélange. Après avoir réussi à faire fuir (avec ses rouflaquettes ?) les promoteurs immobiliers qui voulaient raser le comptoir pour construire du neuf, Guy André Lagesse a ensuite réussi à convaincre Euroméditerranée de laisser les excentricités de Mari-Mira sur une zone qui en manque cruellement. Son plus beau coup ? ■

Stéphane Sarpaux

Mari-Mira (signifie terriblement excentrique en créole) J4, Marseille, jusqu'au 28 octobre, entrée gratuite  
Du mercredi au vendredi de 13h à 19h ; samedi, dimanche de 11h à 19h  
[www.marimira.org](http://www.marimira.org)

***"Nous avons eu l'envie de prolonger l'esprit du cabanon : faire du beau, du pratique à partir de choses de peu."***



A Marseille, devant le port et ses grands bateaux blancs, pousse un village farfelu fait de bric et de broc : Mari Mira, une exposition installée jusqu'au 28 octobre sur "l'esprit cabanon ou l'art fait avec les restes du monde".

## Mari Mira à Marseille, un village à "l'esprit cabanon"

18 sept. 07

MARSEILLE (AFP) — A Marseille, devant le port et ses grands bateaux blancs, pousse un village farfelu fait de bric et de broc : Mari Mira, une exposition installée jusqu'au 28 octobre sur "l'esprit cabanon ou l'art fait avec les restes du monde".

Des poubelles deviennent fontaines ou balancelle, des pneus d'avion se découpent en gracieux cygnes noirs et des bouteilles de soda en bouquets chatoyants. Le village est semé d'aphorismes comme "la pêche est un combat sans merci avec la sieste".

"Mari mira" --expression forgée à partir de l'argot créole de l'Ile Maurice avec deux mots signifiant "énormément fantaisie" ou "terriblement excentrique"-- s'élabore et grossit depuis douze ans au gré de voyages et rencontres artistiques.

De ses débuts en 1995 à Port-Louis (Ile Maurice) jusqu'à Marseille --où elle est déjà venue en 1996-- en passant par Paris, Durban et Johannesburg en Afrique du Sud puis Suva dans les îles Fidji, 130.000 personnes l'ont déjà visitée. La prochaine destination pourrait être Glasgow en Ecosse ou l'Inde.

Des "guides inspirés" --comédiens professionnels-- emmènent avec bonne humeur les visiteurs explorer "la maison de réflexion" avec son lit transformable en armoire ou table et "la cuisine de plein air", ou jouer au "babyfoot" en bois flotté récupéré sur une plage avec fourchettes et couteaux en guise de joueurs.

Un "bateau lune de miel" a des tuyaux PVC pour flotteurs, une antenne parabolique transformable en toit et sur le pont un tapis en vieux journaux et emballages soigneusement scotchés. Un tapis réversible : le jour, deux cercles figurant l'homme et la femme sont séparés, la nuit ils sont rassemblés.

"Je trouve tout sur la décharge près de chez moi", explique Kishore Lal, artiste et peintre en bâtiment venu des Fidji participer au montage.

Il a aussi confectionné avec son ami Boogie, mort entre temps, une fontaine avec de gros coquillages. "Chez moi, les gens s'en servent de cendrier. Là, c'est pour que les oiseaux viennent boire et se baigner".

Chaque installation est née de rencontres avec des artistes comme Kishore, explique Guy-André Lagesse. Lui-même plasticien, ce Mauricien né en Afrique du Sud et installé à Marseille depuis une vingtaine d'années, a lancé l'aventure avec l'écrivain arlésien Jean-Paul Curnier, familier dans son enfance des cabanons de Beauduc en Camargue.

L'exposition se veut "un hommage à toutes les inventions au quotidien", dit Guy-André Lagesse, "on veut partager le fait qu'on peut être créatif tous les jours, on peut faire de chaque instant de la vie quelque chose de formidable!".

Mais "on n'a pas de message, on fait juste quelque chose qu'on veut partager", insiste-t-il. "L'idée, c'est de ne pas en avoir : les idées sont fatigantes, mieux vaut les laisser venir dans la rencontre".

Il aime "la philosophie sur la berge" des pêcheurs rencontrés à Paris au bord d'un canal --"ils résistent à la production massive, ils ont une manière de faire attention aux petites choses"-- ou des constructeurs de cabanons --"ils créent un état de bien-être avec peu de moyens, un sentiment de liberté avec trois fois rien".

Il entend "s'inspirer de cette créativité populaire pour fabriquer un art à part entière". L'exposition, projet pilote de la candidature de Marseille Provence au titre de capitale culturelle européenne en 2013, est produite par l'association Les Pas perdus avec le centre national de création Lieux Publics.

**Exposition.** Un monde poétique composé de bric et de broc.

## Mari-Mira, l'art avec du plastique

### Mari-Mira

L'Esprit-cabanon, en cale sèche.  
Esplanade Saint-Jean, J4, Marseille.  
Jusqu'au 28 octobre. Entrée libre.  
Mercredi, jeudi, vendredi: 13h-19h.  
Samedi, dimanche: 11h-19h.  
Rens.: 0491500738.

**G**uy-André Lagesse est un type sérieux: il porte une chemise avec des poissons. Avec ses copains, Lagesse sort des phrases définitives: «*La pêche est une chasse d'eau.*» Ou: «*L'épui-sette est une fatigue passagère.*» Lui et sa bande se sont mis en cale sèche près du Vieux-Port, à Marseille, histoire de montrer le village transportable et évolutif qu'ils trimbalent depuis 1996 à travers le monde (île Maurice, Fidji, Afrique du Sud, Paris...).

Ni salon du bricolage, ni expo d'art contemporain, Mari-Mira (en créole mauricien: «*énormément fantaisiste*» ou «*terriblement excentrique*») concrétise «*l'art au profit du quotidien*».

Mari-Mira, c'est l'«*esprit cabanon*» qui consiste à «*créer un monde luxueux avec des choses de peu*», comme ces fleurs en bouteille de plastique. Dans ce monde parallèle, on fabrique des lits avec des portes de chambre posées sur des pneus de voiture, des douches dans les arbres, des balancelles dans des poubelles. Dans une maison, il y a un miroir «*qui réfléchit quand on n'est pas là*», ce qui est bien pratique. Sur le toit, une antenne télé en rotin capte «*les émissions qui se sont perdues dans le ciel*».

Art plastique fait avec du plastique (1), Mari-Mira questionne le rapport à l'art. «*On n'a jamais revendiqué un concept, mais un état d'esprit poétique*», dit l'écrivain Jean-Paul Curnier, complice des premières heures de Lagesse. «*Le frivole, le superflu et la fantaisie*» forment les trois mamelles de cette installation jamais achevée.

Ici, la poésie se fabrique avec l'ordinaire de tous les jours, la récupération, les déchets, les bois flottés, et chacun peut participer. «*Mon art, c'est les autres*», affirme Lagesse. Ça se visite, avec un guide, comme un espace ludique, et le curieux est prié de mettre son grain de sel. Comme dit Lagesse, «*à un moment donné, il faut prendre la parole, même quand on n'a rien à dire*». ◆

MICHEL HENRY (à Marseille)

(1) Lire *Mari-Mira, chronique d'un art plastique fait maison*, de Brice Matthieussent, éditions de l'Œil, 2006.

# Comme un jardin extraordinaire

Un étrange village, réalisé à partir de matériaux de récupération, anime le port de Marseille pendant deux mois

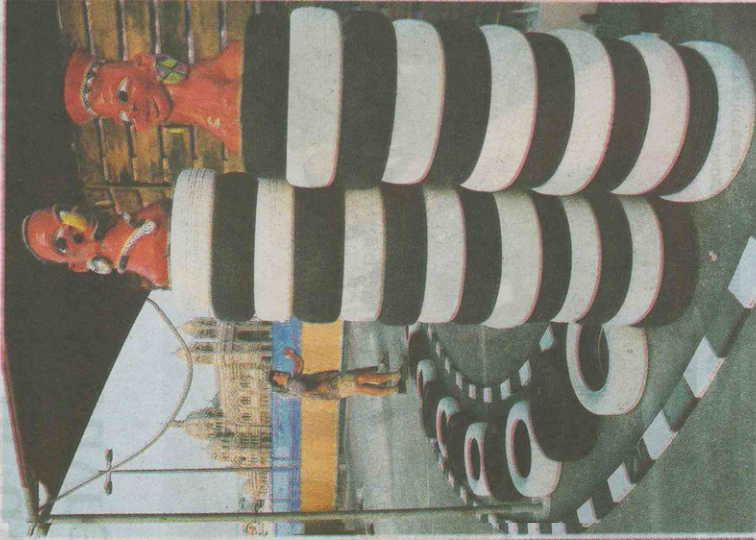
On s'en souvient si bien. Un jour de l'été 1999, sur les bords du canal de l'Ourcq, à Paris, une apparition flamboyante comme un jardin exotique a surgi sur les pavés. Ne ressemblant à rien de connu, ce petit loisement multicolore déroulait sa cartographie entre campement et bidonville, le tout en plastique, matériaux de récup, alliage joyeux de brique et de broc. Ce village fantasmé, avec son phare qui ne cachait pas son passé de poubelle à verres, sa cuisine de plein air au tronc évidé parfait pour y encastrier une cuvette, s'appelait Mari-Mira.

Cette installation composite, imaginée par le plasticien Guy-André Lagesse et l'écrivain Jean-Paul Curnier, a bourlingué dans le monde entier depuis son étape parisienne. De Johannesburg (Afrique du Sud) aux îles Fidji.

Depuis le 28 août, Mari-Mira est à découvrir pendant deux mois sur l'esplanade Saint-Jean/14 à Marseille, à l'entrée du port de la Joliette. Soit 4 000 mètres carrés de surface avec ses maisons, son complexe culturel, ses dépendances d'été, son Honeymoon Garden, qui rassemblent les extensions construites par des inventeurs locaux dans chacune des villes visitées.

Le terme Mari-Mira recèle une séduction très douce. En argot créole mauricien, mari-mira signifie « terriblement excentrique » ou encore « énormément fantaisie ». Il est aujourd'hui devenu synonyme de « nomadisme, d'esprit cabanon, de coquetterie avec trois fois rien, de fierté populaire », disent ses animateurs.

C'est le souci d'économie et le bonheur de tirer de déchets et de matériaux sans valeur les éléments d'une rêverie luxueuse qui font Mari-Mira. « Un art conçu et fabriqué comme à la maison », glisse Guy-André Lagesse, jamais en reste de mois amoureux pour son village précaire et transportable.



**A gauche, la « Maison de réflexion », issue de la première étape de Mari-Mira en 1994-1995 à l'île Maurice. A droite, la « Talking House » créée en Afrique du Sud en 2002 par Sibusiso Mbhele, Pat Khanye, Jaulani Mhlabini et Guy-André Lagesse.** PETER WICKENZIE POUR « LE MONDE »

sans craindre la maladresse, le clinquant, le kitsch. « L'esprit cabanon, c'est aussi échapper au système, au standard, commente Dorine Julien, productrice de Mari-Mira. Certaines des personnes, souvent sans travail, se découvrent un talent pour s'en sortir et échanger des fleurs contre de la farine. » Idriss Ismaël Auboolah, de l'île Maurice, le dit comme ça : « Ce que vous jetez, je le ramasse. »

## Salon du bricolage

Politique en douce, Mari-Mira revendique l'esprit cabanon comme un barrage contre la défaite sociale et le conditionnement qui fabrique des victimes. Elle invite à reprendre en main son quotidien à travers son environnement, aussi dérisoire soit-il. « Les gens n'ont rien, ils sauvent la face par leur invention, s'enflamme Guy-André Lagesse. Ils perturbent aussi les formes et les valeurs, redéfinissent l'esthétique. C'est l'effort de chacun qui fait Mari-Mira. On y transpire, on y baigne dans la sueur et l'effort des autres. »

Art, artisanat, animation ? La question de l'identité de Mari-Mira ne gêne que ceux pour qui elle reste un jeu de design, un symptôme de touche-à-tout altermondialiste. « Certains visiteurs pensent même venir dans un salon de bricolage ou une expo-vente de meubles, glisse en riant Jérôme Rigaut, qui guide les visiteurs. J'ai vu des bricoleurs revenir plusieurs fois pour donner des conseils ou en prendre de la graine. Au fond, personnel ne sait vraiment ce que c'est. » Mari-Mira a-t-elle besoin de définition ? Belle et jolieuse, elle se dresse contre la séparation de l'art et de la vie. Bienvenue, c'est gratuit ! ■

ROSTY BOUSSEAU

**Mari-Mira**, Esplanade Saint-Jean/14, promenade Louis-Braquai, Marseille. Tél. : 04-91-91-50-07-38. Jusqu'au 28 octobre. Du mercredi au vendredi, de 18 heures à 19 heures ; samedi et dimanche, de 11 heures à 19 heures. Entrée libre. [www.mari-mira.com](http://www.mari-mira.com)

seaucoup de panache. C'est ici qu'en 1994 Guy-André Lagesse et Jean-Paul Curnier posèrent la première bassine de Mari-Mira avant de s'imposer à Marseille, deux ans plus tard.

Pas dans une galerie d'exposition, mais en plein air, pour être en accord avec son esprit de pauvreté. Il était hors de question de faire de l'exotisme, explique Guy-André Lagesse. Où que l'on s'installe, on rencontre des gens qui font des choses extraordinaires à partir de bouteilles en plastique, de vernis à ongles. On

consacre du temps à partager notre idée de récupération élégante. Il est impensable de vendre ces histoires humaines comme une exposition ordinaire. »

Les visiteurs devraient tomber sous le charme du jardin, dont les fleurs sont des ventilateurs en caoutchouc coloré par le collectif des Fidji. Ou craquer pour les tapis en sacs en plastique de Pat Khanye, qui habite Inanda, un township de Durban.

de-la-Mer. Installés après la seconde guerre mondiale sur une bande de terre longue de 200 mètres, no man's land recouvert d'eau à caractère équinose, ils maintiennent ce petit paradis de fortune. Dans les années 1970, le projet d'une Mari-naland fut l'occasion d'une petite

guérilla entre les locaux et les promoteurs. Les cabanons restèrent. A quelques milliers de kilomètres, les cases créoles de l'île Maurice perpétuent à leur façon tropicale le cet art de l'économie bricolée avec quelques tôles, parpaings et de Salas, près des Saintes-Maries

## Ventilateurs en caoutchouc

Enfant, Jean-Paul Curnier passait ses vacances au milieu des cabanons de Bauduc, en Camargue. Depuis, il est passionné par l'histoire de ces « cabanonniers »

# Trésors du quotidien

Une exposition originale investit l'esplanade du J4

**CULTURE.** A partir d'aujourd'hui, conteneurs à ordures ou à verre, pneus, tôles ondulées et palettes reconverties en balancelle, en fontaine ou en meuble d'exposition, tiennent la vedette sur l'esplanade du J4. Au total, les œuvres de dix-sept artistes y sont réunies au sein de l'exposition "Mari-Mira, l'esprit cabanon".

Dans un étrange "village" ceinturé de palissades en palettes, objets industriels ou du quotidien retrouvent une seconde vie, grâce à des artistes français, fidjiens, sud-africains ou mauriciens qui les ont détournés avec malice de leur destination première ou les ont transformés et "customisés". Un tronc retrouvé sur une plage de Camargue, puis évidé, devient ainsi un baby-foot, après qu'on lui a greffé des



Un tronc camarguais transformé en baby-foot...

moignons de bâtons de ski sur lesquels sont fixées des fourchettes en guise de joueurs.

## Charge affective

Plus loin, un toit de tôle ondulée abrite une chambre d'ami dont les sommiers sont constitués de portes sur lesquelles sont posés deux matelas. Toutes les œuvres présentées ont en commun

le souhait de "mettre en avant la charge affective et l'histoire que portent les objets", résume Dorine Julien, l'une des conceptrices du projet. Né il y a

douze ans de la rencontre d'artistes français avec des artistes mauriciens, le concept de "Mari-Mira" s'est peu à peu étoffé, au fil des longues escales et des rencontres qui en ont découlé

J.D.  
Jusqu'au 28 octobre. Entrée libre. [www.marimira.org](http://www.marimira.org)

Réagissez à cet article sur [metrofrance.com](http://metrofrance.com)

## Traduction

Mot d'argot créée de Port Louis (île Maurice), Mari-Mira pourrait se traduire par "énormément fantaisiste" ou encore "terriblement excentrique".

(Port Louis dans l'île Maurice, Marseille, Paris, Durban, Johannesburg en Afrique du Sud ou Suva, dans les îles Fidji).

C'est avec un sous-titre évocateur, "Rétrospective en cale sèche" que "Mari-Mira" revient à Marseille, onze ans après son dernier passage.

# Marseille

**Esplanade Saint-Jean.** Le village Mari-Mira revient à Marseille avec ses jardins fantaisistes et poétiques imaginés par des artistes internationaux. Une découverte magnifique et gratuite.

## L'art fait avec les restes du monde

Parallèlement à la Coupe du Monde de Rugby, les Marseillais pourront visiter gratuitement un lieu d'attraction surprenant : Mari-Mira. Cette installation urbaine, sous forme de village transportable, est un espace public où réflexions, divertissements et poésie s'entremêlent.

A l'origine de cet univers évolutif : un artiste et un écrivain, Guy-André Lagesse et Jean-Paul Curnier. « Cela fait maintenant 10 ans que nous réalisons cette œuvre évolutive au cœur des grandes villes, raconte Guy-André Lagesse. Elle se transforme et s'enrichit au fur et à mesure des installations et grâce aux propositions des artistes de différents horizons. C'est une œuvre d'art créée à partir de déchets. »

Mari-Mira se compose, jusqu'à présent, d'une « maison principale » en parpaings, bois, tôle (Ile Maurice), de ses « extensions d'été » en bois flottés et troncs d'arbre (Marseille) et d'un « complexe culturel » conçu à partir des conteneurs de récupération de verre et de déchets (Paris), d'une « Talking House » (Durban, Afrique du Sud) et d'un « Honey-moon Boat » (Ile Fidji).

Ce petit village, avec bibliothèque, salle de conférence, balançoires, jardins, phare, chambre et bien d'autres curiosités, ne pourra pas laisser indifférent les visiteurs. La salle de conférence, par exemple, est d'une ingéniosité merveilleuse. Au plafond, des fleurs et des miroirs incrustés d'ampoules de toutes les couleurs qui réagissent à la voix des visiteurs. La table de célébration garnie de papiers colorés cache un drôle de billard. Juste à côté, trois grosses bouteilles en plastique recueillent les suggestions, les poèmes et les idées du public.

Plus loin, les réalisations en conteneurs vert ou gris sont surprenantes et deviennent des es-



L'équipe Mari-Mira est prête pour accueillir le public.

paces astucieux à inspecter avec curiosité. La salle multimédia attirera sûrement les artistes égo-centriques et les amateurs de cinéma. La bibliothèque, les cuisiniers en manque d'inspiration culinaire. La « balançoire poubelle », installée en face de la mer, dodolnera secrètement les amoureux. Au milieu du parc, la grande fontaine conteneurs vert est une source d'inspiration et de rêverie inimaginable.

Ces énormes poubelles sont

des objets familiers en France. Mais pour les habitants de l'Ile Maurice c'est une autre histoire, que les guides seront enchantés de conter. « L'art est un processus de pensées, de réflexions, note Jean-Paul Curnier, où nous voulons emmener les visiteurs. »

GABRIELLE PLUET

▲ Entrée gratuite du 29 août au 28 octobre, les mercredi, jeudi et vendredi de 13 à 19 heures et les samedi et dimanche de 11 à 19 heures.

### L'esprit cabanon de Mari-Mira

■ L'univers de Mari-Mira est un monde où les artistes partagent des réflexions, autour des créations, avec les visiteurs. « Dans notre monde, les choses seront ce qu'elles ne sont pas. Dans notre village voyageur, il y a des ruisseaux très purs qui disent toujours dans un murmure. » L'œuvre collective, initiée par Guy-André Lagesse et Jean-Paul Curnier, est une production de l'association marseillaise « Le Comptoir de la Victorine ».

A Marseille, plusieurs projets s'inscrivent autour de Mari-Mira. Pendant la période d'exposition, par exemple, la production artistique a décidé d'inviter plusieurs classes pour qu'elles réalisent sur le site des objets. A la fin de l'exposition, fin octobre, ils seront exposés au Comptoir de la Victorine.

A plus long terme, toujours avec les artistes du collectif de la « Maison de l'ordinaire et de la

fantaisie », la production envisage d'effectuer des créations géantes avec les habitants de certains quartiers.

« Nous voulons recréer les espaces de vie des habitants marseillais, et les redéfinir de façon poétique », explique Guy-André Lagesse.

Mari-Mira peut-être définie comme une énorme boîte à idées créatrice de liens sociaux dans la ville.

Cette grosse production artistique et poétique est, par ailleurs, énormément soutenue par Marseille.

« La Ville a posé sa candidature pour devenir la capitale culturelle de l'Europe, note Pierre Sauvageot, directeur du Centre national de création des Arts de la Rue à Marseille. Avec l'œuvre collective de Mari-Mira, la Ville a des chances d'être sélectionnée. »

G.P.

### Repères

## 11

artistes et inventeurs seront là pendant la période de l'exposition pour présenter leurs créations et les différentes étapes de Mari-Mira. Le nom choisi provient de l'argot créole qui pourrait se traduire par « énormément fantaisie » ou « terriblement excentrique ».

## 1995

Première installation de l'œuvre à Port-Louis sur l'Ile Maurice. Création de « la maison de réflexion ». En 1996, la production collective est à Marseille pour la première fois. Les artistes réalisent « les dépendances d'été » constitués de 7 objets dont le baby foot.

## 5

guides « inspirés » seront présents pour accueillir et raconter des histoires extraordinaires et/ou sérieuses au public : Douad Anwar Jahangeer, Bernard Hours, Jérôme Rigaut, Charlotte Tessier et Vanzetta.

EXPOSITION / Ouverture aujourd'hui, pendant deux mois

# "Mari-Mira", rêverie luxueuse sur le J4

**L**e soleil tape sur des constructions fantaisistes éparpillées sur un tapis de sable blanc. En fond, les paquebots rugissant défilent par leur majesté ce petit monde déballé là, derrière des cannisses et des toiles bleues, en bout de jetée.

Depuis un mois, à l'abri des regards, la compagnie Les Pas perdus s'affaire, en effet, à reconstruire des œuvres réalisées sous d'autres soleils. L'Île Maurice, Marseille, Paris, l'Afrique du Sud, les Îles Fidji. Une aventure de 12 ans qui aura pour point de départ "la recherche d'excentriques populaires qui fabriquent tous les jours de la poésie à partir de rebuts", comme l'explique Guy-André Lagesse, meneur de l'odyssée avec l'écrivain Jean-Paul Curnier. De leur exploration de l'es-



► Comme la balançoire, on peut expérimenter certaines créations, sous l'œil des guides fourmillant d'anecdotes. / PHOTO SERGE ASSIER

prit cabanon ("cette faculté de se construire un univers luxueux avec des choses de peu"), Les Pas perdus ont donc ramené dans leur cale des créations insolites toutes

nourries d'histoires exotiques. Qu'il s'agisse de la maison mauricienne en paupings (matériau de valeur sur l'île) et décorée de fleurs en bouteilles en plastique, sur

laquelle rôde un chien... ou un esprit. Ou de ses extensions d'été en bois flotté : observatoire, baby-foot, table à manger... Plus loin, le complexe culturel en mobilier urbain invite à flâner entre balançoire de poubelles, fontaine d'eau en conteneurs à verre et salle de cinéma... non loin du bateau lune de miel et de ses jardins de pneus ou de ventilateurs. Enfin, la maison du peuple en palettes de bois ouvre le débat sous des lumières scintillantes. C'est dans ce monde du "superbement excentrique" que Mari-Mira invite donc à pénétrer gratuitement et dès aujourd'hui. ■

Annabelle Kempff

### PRATIQUE

Jusqu'au 28 oct., mer au ven  
13h-19h, sam-dim 11h-19h.

## L'art de la récupération

■ **MARSEILLE.** Transformer les matériaux en objets d'art, recycler les déchets, détourner les objets de leur fonction originelle. C'est le pari du plasticien Guy-André Lagesse et de l'écrivain Jean-Paul Curnier, tous deux à la tête de la production «Les Pas Perdus». Après avoir présenté leurs œuvres dans le monde entier, de Johannesburg à l'île Maurice en passant par les îles Fidji, les artistes les exposent au cœur de la cité phocéenne. Douze ans de travail et de voyage pour créer le village fantaisiste et surréaliste «Mari-Mira» («terriblement excentrique», en argot créole). Grâce à la complicité d'artistes et d'inventeurs locaux, cet univers transportable prend forme : une maison du peuple et son mobilier, un jardin, un centre culturel et son «Honeymoon Boat». Le visiteur circule à travers le site dont la surface est aujourd'hui celle d'un terrain de rugby. Antennes de télévision en rotin, joueurs de baby-foot faits en fourchettes et couteaux, autant d'objets surprenants à découvrir. **Mari-Mira, l'esprit cabanon, à partir de demain jusqu'au 28 octobre 2007. Esplanade Saint-Jean J4. Gratuit.**

**INSTALLATION.** Onze ans après avoir enchanté le Cours Julien, l'esprit cabanon s'empare du J4. Et c'est gratuit!

## Mari-Mira ou l'art fait maison



PATRICK GHERDOUSSI

Guy-André Lagesse entre la chambre d'ami dans le tunnel d'amour et la douche-tronc d'arbre.

Pendant deux mois, le royaume du bon sens et d'une poésie à l'état brut installe son campement entre Fort Saint-Jean et passe du port. Il a pour nom Mari-Mira. En mauricien de l'île Maurice, cela pourrait signifier "superbement excentrique".

Mari-Mira, avant d'être un projet nourri aux quatre coins de la planète, c'est d'abord une maison en parpaings peints couleur argent. En 1995, les artistes marseillais des Pas Perdus, Jean-Paul Curnier et Guy-André Lagesse, découvrent avec émerveillement l'ingéniosité des Mauriciens, en particulier celle du couple Gaspard. En famille, ils fabriquent pour enchanter le quotidien des "mondes inouïs" à partir de matériaux de récupération, bouteilles de Sprite ou de Coca, filets de pêche... La maison, c'était pour rassembler le tout et le montrer. De Maurice, la maison Mari-Mira et ses dépendances de bois flot-

té de Beauduc, a été réinstallée à Marseille, sur le Cours Julien. Et laissée là, ouverte aux quatre vents et à la curiosité des passants. A l'intérieur, la première ébauche de la marque de fabrique des Pas Perdus: l'ordinaire envisagé avec fantaisie.

### Un musée dans une poubelle

Ensuite, le projet a voyagé et s'est enrichi de rencontres, toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Il y a eu à Paris, au bord du canal de l'Ourcq, ce monsieur qui a constitué une collection d'objets dérisoires, ramenés de la vase par les pêcheurs du bord. La collection Schumpp, nichée dans deux poubelles formant écrin, est née de là.

Avec le musicien virtuose à l'harmonica chromatique, Jean-Paul Delva, croisé dans la rue, a été inventé le Blagorama, installé encore dans des conteneurs de récupération de verre de la Ville de Paris.

En Afrique du Sud, l'homme-avion Sbusiso Mbhele a amené ses lampes fleurs métalliques et Pat Khanye son savoir-faire en matière de tissage de tapis avec des lanières de sacs plastiques. Aux Fidji, enfin, Kishore Val, qui vit à proximité d'une décharge, a montré comment, avec des tuyaux en PVC décorés de coquillages, on pouvait faire des tables.

"En cale sèche" à Marseille, sur plus de 4000 m<sup>2</sup>, la trentaine d'œuvres-cabanon, à visiter, à habiter, à éprouver, se trouvera rassemblée dès mardi 28 août à 18 heures, pour ce que Guy-André Lagesse appelle "une rêverie luxueuse". Un voyage d'un univers à l'autre, avec l'imagination pour seul guide. ■

Valérie Simonet

MARI-MIRA, du 28 août au 28 octobre, esplanade Saint-Jean, J4. Mercredi et jeudi de 14 à 20h, vendredi de 14 à 21h, samedi de 11 à 21h, dimanche de 11 à 19h.



ROBERT TEP / FIZJAN

L'Esprit Cabanon s'installe au J4, un esprit d'équipe décliné au gré des rencontres.

**Mari-Mira.** Les artistes qui mettent de la fantaisie dans l'ordinaire invitent à la visite du village voyageur.

## L'esprit cabanon en cale sèche au J4

■ Ceux qui ont accroché au tuning d'appartement, ceux qui aident à bricoler avec quatre fois rien et un peu tout, ceux pour qui les restes du monde sont toujours bons à prendre, ceux qui voient dans une bouteille en plastique tout un univers onirique, ceux à qui les voyages donnent des idées, tous ceux qui n'ont pas peur de la fantaisie, tous vont aimer visiter Mari-Mira. Un village qui érige les processus de vie en art. Cette œuvre collective jubilatoire et bigarrée jette l'ancre au J4.

Elle a pris naissance à l'île Maurice, s'est exposée en 1996 à Marseille, agrémentée de ses dépendances d'été. Après ses escalades, parisiennes, sud africaines et fidjiennes, elle revient à son port d'attache phocéén, embarquant tout un village dans son sillon : c'est avec la « Maison de réflexion » que l'aventure de Mari-Mira a démarré, il y a 12 ans, sur une initiative des poétiques et excentriques artistes Guy-André Lagesse et Jean-Paul Curnier. Des artistes bricoleurs de débris qui

se paient le luxe de poétiser le quotidien. « *On est dans l'exagération du bien-être* », résume Guy-André Lagesse. C'est à une visite du village voyageur installé sur l'Esplanade Saint-Jean que l'équipe des « Pas Perdus », avec « Lieux Publics », invitent les Marseillais du 23 août au 28 octobre.

Mari-Mira au J4, ce n'est pas une étape de plus, mais une véritable mise en cale sèche. Cette fois, pas question de mettre en branle un nouveau collectif au gré des rencontres, pour fabriquer des compléments aux éléments du village. Mais on pose la collection, on la présente. Et comme le marin repeint la coque usée, « *on remet le matériel en état* », explique Guy-André Lagesse. Le babyfoot en bois flotté et lino, par exemple, qui a fonctionné à tours de poignet en Afrique du Sud, en pleine coupe du Monde. « *Les artistes des autres étapes vont passer. Peut-être amèneront-ils quelques modifications à leur œuvre...* » Avec ces artistes-là on ne peut présumer de rien car le but de cet-

te cale marseillaise est aussi de soumettre l'ensemble des productions aux points de vue du public, à ses propositions.

Il suffit d'entrer dans le village pour être happé par ses excentricités. On y découvre une douche plein-air, des containers parisiens reconvertis en balancelle philosophique, en un blagorama, une salle polypliante et polyvalente, un tunnel d'amour convertible chambre d'amis-boîte de nuit, une maison du peuple et son jardin de pneus planté de fleurs-barbelé...

Et ce qui a de bien avec Mari-Mira, c'est que cette œuvre est évolutive. Chaque fois enrichie de nouvelles rencontres (avec des artistes, avec des objets), à l'écoute des sons, des couleurs et des matériaux, des modes de vie, l'histoire de l'ordinaire des jours bouge et la matière poétique prend forme.

MYRIAM GUILLAUME

▲ *Mari-Mira, en cale sèche. Au J4, Esplanade Saint-Jean, du 23 août au 28 octobre. 04.91.50.07.38.*

EXPOSITION / Le projet des Pas Perdus est actuellement en construction sur le J4, ouverture le 28 août

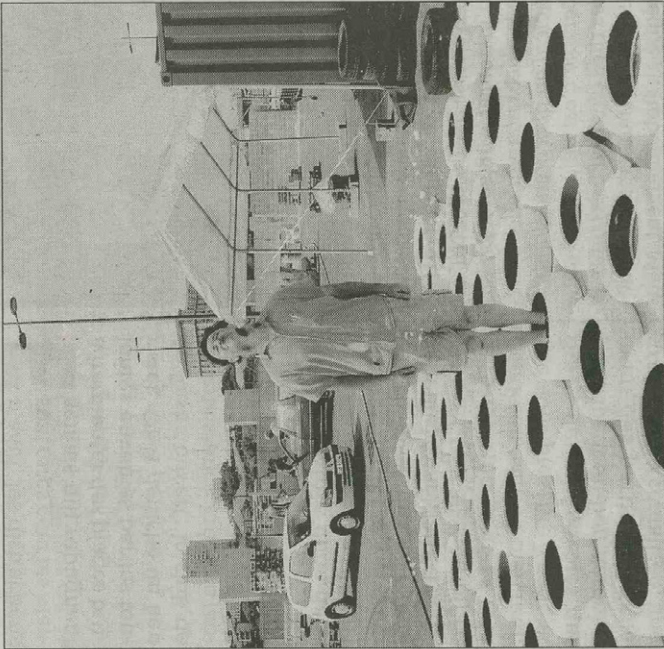
# "Mari-Mira", éloge de la rue la fantaisie au coin de la rue

Par **Annabelle Kempff**  
 redaction@laprovence-presse.fr

**L'**esplanade est encore nue, frappée par un soleil de plomb. Des paings et un tas de matériaux ramassés un peu partout dans le monde jonchent le sol, comme déversés d'un bateau qui n'existe pas, sauf dans l'imaginaire. À Marseille, en bout de course du J4, les Pas Perdus sont effectivement en cale sèche, de retour d'un voyage qui aura duré 12 ans et qui aura conduit le globe-trotter éclairé, Guy-André Lagesse, de l'île Maurice à Marseille, Paris, l'Afrique du Sud et les îles Fidji. Et l'odyssée n'est pas terminée : cette cale sèche, plus qu'une exposition rendant compte de ce qui s'est passé pendant ces 12 années, est une étape

de travail et de réflexion sur cet "esprit cabanon" qui a motivé l'aventure. Cet art de vivre particulier, de bâtir un chez soi avec des rebuts, de fabriquer de la poésie avec la matière ordinaire du quotidien. "Ce projet est né d'une réflexion, avec mon ami écrivain Jean-Paul Curnier, sur les cabanons en Camargue. Étant originaire de l'île Maurice bien que né en Afrique du Sud, j'ai associé ces habitations aux cases créoles. Animé par le désir de trouver de la créativité hors du monde de l'art contemporain, j'ai souhaité retourner sur l'île pour rencontrer ces inventeurs du quotidien, ces excubateurs populaires".

C'est en sillonnant l'île et au contact de ces artistes qui s'ignorent qu'est né le projet de la "maison mauricienne"



► Guy-André Lagesse au cœur d'un jardin de pneus peints en construction : "Je prends la fantaisie très au sérieux". / PHOTO S. ASSIER

en 1996 décorée de fleurs en plastique. Exposée sur l'île puis démontée, la maison a trouvé ses "extensions d'été" en bois flotté, sur le cours Julien l'année suivante. Invités à Paris en 1999 sur le canal de L'Ourcq, les Pas Perdus ont rencontré les pêcheurs de la Seine. L'idée est venue de leur fabriquer un "complexe culturel" avec le mobilier urbain. En 2000, désireux de retourner en Afrique du Sud, Guy-André Lagesse a alourdi ses bagages d'une "maison du peuple" en bois et sacs plastiques, hommage à cette énergie de se construire une vie avec trois fois rien. Enfin, aux îles Fidji, le projet s'est complété d'un bateau lune de miel en tuyaux PVC. Toutes ces fantaisies sont à découvrir gratuitement le 28 août, pendant 2 mois. ■

## LES CONCERTS

- **Anonyme Hands'Co (FUNK-ROCK)**  
 ☉ 22h ☉ Intermédiaire La Plaine (6)
- **Djam Debilues** ☉ 19h30 ☉ Le Bar des 13 coins 42, rue St-François (2)

## LES EXPOS

- **Karine Arabian** ☉ 11h à 18h ☉ Musée de la Mode 11, La Canebrière (1\*) ☉ 04.96.17.06.00
- **Les Arméniens de Marseille**  
 ☉ 12h à 19h ☉ Musée d'Histoire Centre Bourse (2\*) ☉ 04.91.90.42.22
- **Dessins de Pierre Bonnard**  
 ☉ 11h à 18h ☉ Musée Cantini 19, rue Girignan (6\*) ☉ 04.91.54.77.75
- **Cube à Bulles** ☉ 13h30 à 17h30, dès 5 ans ☉ Préau des Accoules 29, montée des Accoules (2\*) ☉ 04.91.91.52.06
- **Giuseppe Cavcavale** ☉ 11h à 18h ☉ Vieille Charité (2\*) ☉ 04.91.14.58.80
- **Fabrice Gygi** ☉ 11h à 18h ☉ Mac 69, avenue d'Haïfa (8\*) ☉ 04.91.25.01.07
- **Toni Grand** ☉ 11h à 18h ☉ Mac 69, avenue d'Haïfa (8\*) ☉ 04.91.25.01.07
- **Peter Friedl** ☉ 11h à 18h ☉ Mac 69, avenue d'Haïfa (8\*) ☉ 04.91.25.01.07
- **Trésors du Quotidien** ☉ 12h-18h ☉ Mucem Fort St-Jean ☉ 04.96.13.80.90

## LES SCÈNES

- **L'Arapède (HUMOUR)** De Jean Jacques ☉ 20h45 ☉ Quai du Rire 16, quai de Rive-Neuve (7\*) ☉ 04.91.54.95.00